



VILLA VAUBAN

4.000 visiteurs pour la rétrospective Rabinger

1.900 pour l'exposition des 26 artistes de Stuttgart

A l'occasion du 20^e anniversaire de la mort de Harry Rabinger, l'exposition rétrospective à la Villa Vauban a rassemblé 130 oeuvres de cet artiste luxembourgeois excellent aussi bien dans le paysage, le portrait et le nu que dans la nature morte.

L'apport particulier de Rabinger à notre peinture nationale consiste dans une série de tableaux consacrés à la „terre rouge”. Notre peintre a découvert le premier, semble-t-il, les beautés brutales du bassin minier et a vraiment saisi l'âme des paysages éventrés par le travail des hommes et des machines. Telles „Terres rouges”, il faudrait plutôt écrire „fauves”, se présentent au regardeur comme de la lave flamboyante coulant de toutes parts. Proche de cet art caractéristique de la période sécessionniste de Rabinger, le „Nu”, peint en 1926, „violente les formes du corps, en zigzag, la chair y illumine la toile” (Lucien Kayser, catalogue de l'exposition). Toujours à la même époque, l'escarpement chaotique des falaises normandes contraste avec le calme plat de la mer: n'était-ce pas déjà une préfiguration de ce qui allait advenir: le tarissement de l'inspiration expressionniste au profit d'un „réalisme” au goût du public („Publikumsgeschmack”, dicit Rolph Ketter)? Encore remarquable, bien que d'un coloris plutôt terne, la „Chaumière bretonne”, de 1937, louangée par Jean Pétin dans Les Cahiers Luxembourgeois d'alors. Tirant argument de l'article de ce dernier, le critique du Zeitung vum Letzeburger Vollek en arrive à des conclusions bien hâtives, si l'on prend la peine de considérer l'encens sulfureux répandu par certains lors de la Seconde Guerre mondiale autour de l'oeuvre de Rabinger.

De la „pléthore” de tableaux exposés à la Villa je tiens à retenir en outre les „Jardins sous la neige”, paysage exécuté à Esch-sur-Alzette en 1922, de peu d'apparence mais plein d'une atmosphère inattendue dans la ville du fer, le portrait mélancolique d'Emile Kinsch et surtout celui sur fond vert que le peintre a brossé de son épouse emmitouffée dans une épaisse fourrure. Cette toile unique planait au-dessus de toute l'exposition.

Dans le cadre d'un échange culturel entre les villes de Stuttgart et de Luxembourg (cf. ONS STAD n° 21), la Galerie d'art municipale a accueilli, après la rétrospective Rabinger, „26 Künstler aus Stuttgart”, une exposition de 125 peintures, gravures et sculptures. Parmi les exposants, choisis tous entre les membres de quatre cercles artistiques du Bade-Wurtemberg, nous retrouvons notre compatriote Roland Schauls qui vit et travaille dans la capitale souabe.

L'exposition a eu le mérite de montrer que les artistes de chez nous

soutiennent avantageusement la comparaison avec des collègues d'Outre-Moselle, à l'exception peut-être de tel ou tel sculpteur marquant plus de force ou d'invention. Une certaine déception néanmoins dans la mesure où le visiteur/spectateur s'attendait à trouver des talents plus hardis, novateurs. Il est permis de rêver encore aux six peintres allemands réunis l'année passée à la Villa Vauban sous le signe du „Raum und Mythos” à la grande satisfaction des amateurs d'art (près de 1.200 visiteurs, cf. ONS STAD n° 19).

Paul Lanners

